6. Orthogonalité et méthode des moindres carrés

6.1. Produit scalaire, longueur et orthogonalité.

Rappel. Si A est une matrice de taille mxn et B est une matrice de taille nxp alors AB est une matrice de taille mxp

Soient maintenant û, VER deux vecteurs quelconques.

Comme $\vec{V} = \begin{bmatrix} v_1 \\ v_2 \\ \vdots \\ v_n \end{bmatrix}$ est une matrice de toille $n \times 1$

alors que $\overrightarrow{u}^T = [u_1 u_2 \cdots u_n]$ est une matrice de toille $1 \times n$, le produit matriciel $7 \overrightarrow{u}^T$ est une matrice de toille $n \times n$ et le produit matriciel $\overrightarrow{u}^T \overrightarrow{v}$ est une matrice de toille 1×1 , autrement dit, un nombre réel.

Définition. Soient û et v deux vecteurs de Rh. Le nombre réel û · v = û Tv

est appelé produit scalaire (enclidien) de û et v.

On le note aussi < v, v >.

Si
$$\vec{u} = \begin{bmatrix} u_1 \\ \vdots \\ u_n \end{bmatrix}$$
 et $\vec{v} = \begin{bmatrix} v_1 \\ \vdots \\ v_n \end{bmatrix}$, alors on a:

$$\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{v} = \overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{v} = [u_1 \cdots u_n] \begin{bmatrix} v_1 \\ \vdots \\ v_n \end{bmatrix} = u_1 v_1 + u_2 v_2 + \dots + u_n v_n = \sum_{j=1}^n u_j v_j$$

Remarque. Il est possible de définir d'autres produits scalaires sur Rⁿ mais le produit scalaire enclidien est le seul qui sera troité dans ce cours.

Théorème. Soient ti, V, WERN, LER. On a:

3.
$$(\lambda \vec{u}) \cdot \vec{v} = \vec{u} \cdot (\lambda \vec{v}) = \lambda (\vec{u} \cdot \vec{v})$$

Preuve.

1. On a
$$\vec{u} \cdot \vec{v} = \vec{u}^T \vec{v} = u_1 v_1 + u_2 v_2 + ... + u_n v_n$$

et $\vec{v} \cdot \vec{u} = \vec{v}^T \vec{u} = v_1 u_1 + v_2 u_2 + ... + v_n u_n$

2.
$$\vec{u} \cdot (\vec{v} + \vec{w}) \stackrel{\text{def}}{=} \vec{u}^{T} (\vec{v} + \vec{w}) = \vec{u}^{T} \vec{v} + \vec{u}^{T} \vec{w} = \vec{u} \cdot \vec{v} + \vec{u} \cdot \vec{w}$$

3.
$$(\lambda \vec{u}) \cdot \vec{v} = (\lambda \vec{u})^{\dagger} \vec{v} = \lambda \vec{u}^{\dagger} \vec{v} = \lambda (\vec{u} \cdot \vec{v})$$

$$\vec{u} \cdot (\lambda \vec{v}) = \vec{u}^{\dagger} (\lambda \vec{v}) = \lambda \vec{u}^{\dagger} \vec{v} = \lambda (\vec{u} \cdot \vec{v})$$

4.
$$\vec{u} \cdot \vec{u} = u_1^2 + u_2^2 + ... + u_n^2 > 0$$

Pour avoir une somme nulle, il faut que chaque terme soit nul: $u_j^2 = 0$ pour tout j. Autrement dit, $u_j = 0$ pour tout j.

Conséquence.

$$\vec{u} \cdot (\vec{x_1} \vec{v_1} + \vec{x_2} \vec{v_2} + \dots + \vec{x_p} \vec{v_p}) = \vec{x_1} \vec{u} \cdot \vec{v_1} + \vec{x_2} \vec{u} \cdot \vec{v_2} + \dots + \vec{x_p} \vec{u} \cdot \vec{v_p}$$

<u>Définition</u>. Soit ū∈Rⁿ. La norme (enclidienne) ou longueur

du vecteur il est le nombre

Remarque. Pour des calculs théoriques, on utilise plutôt le formule $\|\vec{u}\|^2 = \vec{u} \cdot \vec{u}$.

Propriété. Si
$$\vec{u} \in \mathbb{R}^n$$
 et $\lambda \in \mathbb{R}$, alors $\|\lambda \vec{u}\| = |\lambda| \|\vec{u}\|$

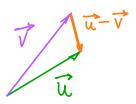
<u>Définition</u>. On dit qu'un vecteur $\vec{u} \in \mathbb{R}^n$ est unitaire (on unité) si $||\vec{u}|| = 1$.

Remarque. Si \vec{u} est un vecteur non nul, alors le vecteur $\vec{u} = \frac{\vec{u}}{\|\vec{u}\|}$ $\vec{u} = \frac{\vec{u}}{\|\vec{u}\|}$

est un vecteur unitaire.

<u>Définition</u>. Soient $\vec{u}, \vec{v} \in \mathbb{R}^n$. On définit le distance entre \vec{u} et \vec{v} par dist $(\vec{u}, \vec{v}) = ||\vec{u} - \vec{v}||$

Geométriquement:



Definition. Deux vecteurs $\vec{u} \cdot \vec{v} = 0$

Remarque. Comme $\overrightarrow{O} \cdot \overrightarrow{V} = 0$ pour tout $\overrightarrow{V} \in \mathbb{R}^n$, le vecteur \overrightarrow{O} est orthogonal à tout vecteur de \mathbb{R}^n .

Théorème de Pythagore. Soient vi, ve IR. On a l'équivalence:

 \vec{u} et \vec{v} sont orthogonaux $\Leftrightarrow \|\vec{u} + \vec{v}\|^2 = \|\vec{u}\|^2 + \|\vec{v}\|^2$

Preuve.

On a
$$\|\vec{u}+\vec{v}\|^2 = (\vec{u}+\vec{v}) \cdot (\vec{u}+\vec{v})$$

 $= \vec{u} \cdot (\vec{u}+\vec{v}) + \vec{v} \cdot (\vec{u}+\vec{v})$
 $= \vec{u} \cdot \vec{u} + \vec{u} \cdot \vec{v} + \vec{v} \cdot \vec{u} + \vec{v} \cdot \vec{v}$
 $= \|\vec{u}\|^2 + 2\vec{u} \cdot \vec{v} + \|\vec{v}\|^2$

 d^{1} $\hat{u} \cdot \vec{v} = 0 \iff ||\hat{u} + \vec{v}||^{2} = ||\hat{u}||^{2} + ||\vec{v}||^{2}$

<u>Définition</u>. Soit S un sous-ensemble de \mathbb{R}^n .

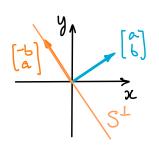
Si $\not\equiv \in \mathbb{R}^n$ est orthogonal à tous les vecteurs $\vec{v} \in S$, alors on dit que \vec{z} est orthogonal à S.

L'ensemble de tous les vecteurs orthogonaux à S est appelé complément orthogonal de S, noté S¹ (se lit "S orthogonal"):

SI={zeRn: z.v=0 pour tout veS}

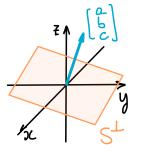
Exemples.

n=2: Si
$$S = \{ \begin{bmatrix} a \\ b \end{bmatrix} \}$$
, alors
 $S^{\perp} = \{ \begin{bmatrix} x \\ y \end{bmatrix} \in \mathbb{R}^2 : ax + by = 0 \}$



$$n=3: Si S = \{\begin{bmatrix} a \\ b \end{bmatrix}\}, alors$$

$$S^{\perp} = \{\begin{bmatrix} x \\ y \end{bmatrix} \in \mathbb{R}^3: ax + by + cz = 0\}$$



Proposition. Si S'est un sous-ensemble de Rn, alors St est un sous-espace vectoriel de Rn.

Preuve.

On a
$$\overrightarrow{O} \in S^{\perp}$$
 car $\overrightarrow{O} \cdot \overrightarrow{v} = 0$ pour tout $\overrightarrow{v} \in S$
Soient $\overrightarrow{x}, \overrightarrow{y} \in S^{\perp}$ et $\lambda \in \mathbb{R}$
A voir: $\overrightarrow{x} + \overrightarrow{y} \in S^{\perp}$ et $\lambda \overrightarrow{x} \in S^{\perp}$
Par hypothèse: $\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{v} = 0$ pour tout $\overrightarrow{v} \in S$
 $\overrightarrow{y} \cdot \overrightarrow{v} = 0$ pour tout $\overrightarrow{v} \in S$
Uon: $(\overrightarrow{x} + \overrightarrow{y}) \cdot \overrightarrow{v} = \overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{v} + \overrightarrow{y} \cdot \overrightarrow{v} = 0 + 0 = 0 \Rightarrow \overrightarrow{x} + \overrightarrow{y} \in S^{\perp}$
 $(\lambda \overrightarrow{x}) \cdot \overrightarrow{v} = \lambda (\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{v}) = \lambda 0 = 0 \Rightarrow \lambda \overrightarrow{x} \in S^{\perp}$

Remarque.

La proposition précédente nous dit que même si S n'est pas un sous-espace vectoriel, son complément orthogonal S^{\perp} en est un! Proposition. Soit W un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n . On a $W \cap W^{\perp} = \{\vec{0}\}$

Prenve,

Comme W et W sont des sous-espaces vectoriels de \mathbb{R}^n , ils contiennent le vecteur zéro \overrightarrow{O} . Par conséquent, $\overrightarrow{O} \in W \cap W^{\perp}$ Soit $\overrightarrow{x} \in W \cap W^{\perp}$. Comme $\overrightarrow{x} \in W$ et $\overrightarrow{x} \in W^{\perp}$, on a $\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{x} = 0$, d'où $\overrightarrow{x} = \overrightarrow{O}$ est le seul élément de $W \cap W^{\perp} = \{\overrightarrow{O}\}$

<u>Proposition</u>. Soient $\vec{V}_1, \vec{V}_2, \dots, \vec{V}_k$ k vecteurs quelconques de IR^n . Si $S = \{\vec{V}_1, \dots, \vec{V}_k\}$ et W = Vect S, alors on α :

 $W^{\perp} = S^{\perp}$

Autrement dit,

Z∈W <=> Z'est orthogonal à un système de pénérateurs de W Prenve.

On va montrer W^cS' et S^cW, d'où l'égalité. W^cS': Si zeW, alors z.w=0 pour fout weW d'où z.v;=0 pour tout je{1,...,k} autre ment dit, zeS^. StaW: Si $\vec{x} \in S^{\perp}$, alors $\vec{x} \cdot \vec{v_j} = 0$ pour tout $j \in \{1, ..., k\}$ Comme $W = Vect\{\vec{v_1}, ..., \vec{v_k}\}$, tout reclear $\vec{w} \in W$ s'ecrit: $\vec{w} = \alpha_1 \vec{v_1} + ... + \alpha_k \vec{v_k}$

On a donc

$$\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{w} = \overrightarrow{x} \cdot (\alpha_1 \overrightarrow{v_1} + \dots + \alpha_k \overrightarrow{v_k})$$

$$= \alpha_1 (\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{v_1}) + \dots + \alpha_k (\overrightarrow{x} \cdot \overrightarrow{v_k})$$

$$= \alpha_1 0 + \dots + \alpha_k 0 = 0$$

d'où ze W

<u>Proposition.</u> Soit W un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n . On a $W = (W^{\perp})^{\perp}$

Prenve,

Soit WeW un vecteur quelconque.

Comme \vec{w} est orthogonal à tout vecteur de \vec{W}^{\perp} , nous avons $\vec{w} \in (\vec{W}^{\perp})^{\perp}$.

Remarque. Nous albons montrer plus tard qu'on a en fait égalité: $W = (W^{\perp})^{\perp}$

Théorème. Soit À une matrice de taille mxn. Alors on a:

$$(Lgn(A))^{\perp} = Nul(A) \subset \mathbb{R}^n$$

Preuve.

$$\vec{x} \in \text{Nul}(A) \iff \vec{A} \cdot \vec{x} = \vec{0}$$

$$\Leftrightarrow \begin{bmatrix} a_{11} \cdots a_{1n} \\ \vdots \\ a_{n1} \cdots a_{nn} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{bmatrix} \in \mathbb{R}^m$$

$$\Leftrightarrow \begin{bmatrix} a_{11}x_1 + \cdots + a_{1n}x_n \\ \vdots \\ a_{m1}x_1 + \cdots + a_{mn}x_n \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{bmatrix}$$

$$\Leftrightarrow \vec{x} \in \text{est orthogonal à chaque ligne de } A.$$

$$\Leftrightarrow \vec{x} \in (\text{Lgn}(A))^{\perp}$$

d'où l'égalité $(Lgn(A))^{\perp} = Nul(A)$

Corollaire. Soit A une matrice de taille $m \times n$. Alors on a: $(Col(A))^{\perp} = Nul(A^{\perp}) \subset \mathbb{R}^m$

<u>Preuve</u>. Le théorème précédent appliqué à la matrice A^T nous donne: $\left(\operatorname{Lgn}(A^T)\right)^{\perp} = \operatorname{Nul}(A^T)$

Comme Lgn(AT) = Col(A) hous avons le résultat.

Méthode pour déterminer W1:

Soit WCRn un sous-espace vectoriel de dinension 0<k<n.

- 1. Trouver une base { \vec{w}_1, ..., \vec{w}_k } de W
- 2. Construire la matrice A de taille k x n dont les lignes sont les vecleurs $\vec{w_1}, ..., \vec{w_k}$.

 Par construction, [gn(A) = W]Comme $\{\vec{w_1}, ..., \vec{w_k}\}$ est libre, on a rang (A) = k.
- 3. Résoudre le système homogène $Ax = \overline{0}$ pour trouver $W^{\perp} = Nul(A)$

Le théorème du rang nous donne $\dim(W^{\perp}) = n-k$.

6.2. Ensembles orthogonaux.

<u>Définition</u>. Un ensemble $\{\vec{u_1}, \vec{u_2}, ..., \vec{u_k}\}$ de vecteurs de \mathbb{R}^h est appelé ensemble orthogonal si les vecteurs $\vec{u_1}, \vec{u_2}, ..., \vec{u_k}$ sont orthogonaux deux à deux:

 $\vec{u}_j \cdot \vec{u}_\ell = 0$ pour tout $j, \ell \in \{1, ..., k\}$ tels pue $j \neq \ell$

Exemples.

- 1. L'ensemble $\{\begin{bmatrix} 2\\3 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} 3\\-2 \end{bmatrix}\}$ est orthogonal car $2\cdot 3+3(-2)=0$.
- 2. L'ensemble $\{\begin{bmatrix} \frac{1}{2} \\ 3 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -\frac{1}{2} \\ 1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} 0 \\ 0 \end{bmatrix} \}$ est orthogonal car $1 \cdot 1 + 2(-2) + 3 \cdot 1 = 0$, $1 \cdot 0 + 2 \cdot 0 + 3 \cdot 0 = 0$ et $1 \cdot 0 - 2 \cdot 0 + 1 \cdot 0 = 0$
- 3. Si $\mathcal{E} = \{\vec{e}_1, ..., \vec{e}_n\}$ est la base canonique de \mathbb{R}^n alors tout sous-ensemble de \mathcal{E} est orthogonal.

Théorème. Si {\vecturs, uk} est un ensemble orthogonal de vecteurs non nuls, alors {\vecturs, uk} est un ensemble linéairement indépendant.

Conséquence. Si {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est un ensemble orthogonal de vecteurs non nuls, alors {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est une base de Vect{\vec{u}_1,...,\vec{u}_k}.

Preuve.

Soit $d_1 \overrightarrow{u_1} + d_2 \overrightarrow{u_2} + \ldots + d_k \overrightarrow{u_k} = \overrightarrow{0}$. A voir: $d_1 = 0$, $d_2 = 0$, ..., $d_k = 0$. On a $\overrightarrow{u_1} \cdot (d_1 \overrightarrow{u_1} + d_2 \overrightarrow{u_2} + \ldots + d_k \overrightarrow{u_k}) = \overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{0} = 0$ d'on $d_1(\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_1}) + d_2(\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_2}) + \ldots + d_k(\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_k}) = 0$ Comme $\{\overrightarrow{u_1}, \ldots, \overrightarrow{u_k}\}$ est un ensemble orthogonal, on a $\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_2} = 0$ pour tout $j \in \{2, \ldots, k\}$, ce qui implique.

$$\alpha_1(\vec{u_1}\cdot\vec{u_1})=0$$

Comme $\vec{u_1}$ est non rul, on a $\vec{u_1} \cdot \vec{u_1} > 0$ et $\vec{x_1} = 0$. Un calcul analogue nous donne $\vec{x_2} = 0, \dots, \vec{x_k} = 0$ Définition. Soit Wun sous-espace vectoriel de Rⁿ de dimension 0<k≤n. On dit que l'ensemble {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est une base orthogonale de W si {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est une base de W qui est un ensemble orthogonal. Exemple.

La base canonique de Rⁿ est une base orthogonale de Rⁿ.

Le théorème suivant nous dit que lorsqu'on dispose d'une base orthogonale de W, le calcul des coordonnées d'un vecteur wEW dans cette base est très simple:

Théorème. Soit W un sous-espace vectoriel de Rⁿ de dimension Ocken. Soit {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} une base orthogonale de W. Alors tout élément \vec{w} \in W s'écrit de manière unique:

$$\overrightarrow{W} = \frac{\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u_1}}{\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_1}} \overrightarrow{u_1} + \frac{\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u_2}}{\overrightarrow{u_2} \cdot \overrightarrow{u_2}} \overrightarrow{u_2} + \dots + \frac{\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u_k}}{\overrightarrow{u_k} \cdot \overrightarrow{u_k}} \overrightarrow{u_k}$$

Preuve.

Soit $\vec{w} \in \mathbb{W}$. Comme $\{\vec{u}_1, ..., \vec{u}_k\}$ est une base de \mathbb{W} on a $\vec{w} = \alpha_1 \vec{u}_1 + \alpha_2 \vec{u}_2 + ... + \alpha_k \vec{u}_k$ (écriture unique) d'où $\vec{w} \cdot \vec{u}_1 = (\alpha_1 \vec{u}_1 + \alpha_2 \vec{u}_2 + ... + \alpha_k \vec{u}_k) \cdot \vec{u}_1$ $= \alpha_1 \vec{u}_1 \cdot \vec{u}_1 + \alpha_2 \vec{u}_2 \cdot \vec{u}_1 + ... + \alpha_k \vec{u}_k \cdot \vec{u}_1$ Ainsi, $\vec{w} \cdot \vec{u}_1 = \alpha_1 \vec{u}_1 \cdot \vec{u}_1$ ce qui nous donne: $\alpha_1 = \frac{\vec{w} \cdot \vec{u}_1}{\vec{u}_1 \cdot \vec{u}_1}$ On trouve $\alpha_2, ..., \alpha_k$ de manière analogue en calculant $\vec{w} \cdot \vec{u}_1$, avec $j \in \{2, ..., k\}$

Exemple.

Les vecteurs $\vec{u}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \end{bmatrix}$ et $\vec{u}_z = \begin{bmatrix} 1 \\ -1 \end{bmatrix}$ sont orthogonaux et non nuls. Ainsi, $\mathcal{B} = \{\vec{u}_1, \vec{u}_z\}$ est une base orthogonale de $\mathbb{R}^{\mathbb{Z}}$. Soit $\vec{w} = \begin{bmatrix} 5 \\ 9 \end{bmatrix}$. Nous avons:

$$\overrightarrow{W} = \frac{\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u_1}}{\overrightarrow{u_1} \cdot \overrightarrow{u_1}} \overrightarrow{u_1} + \frac{\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u_2}}{\overrightarrow{u_2} \cdot \overrightarrow{u_2}} \overrightarrow{u_2}$$

$$= \frac{5 \cdot 1 + 9 \cdot 1}{1^2 + 1^2} \overrightarrow{u_1} + \frac{5 \cdot 1 + 9(-1)}{1^2 + (-1)^2} \overrightarrow{u_2}$$

$$= \frac{14}{2} \overrightarrow{u_1} + \frac{-4}{2} \overrightarrow{u_2} = 7\overrightarrow{u_1} - 2\overrightarrow{u_2}$$

$$\Rightarrow [\overrightarrow{W}]_{\mathcal{B}} = \begin{bmatrix} 7 \\ -2 \end{bmatrix}$$

Calcul alternatiq:

$$\vec{W} = \vec{A}_1 \cdot \vec{U}_1 + \vec{A}_2 \cdot \vec{U}_2 \iff \begin{bmatrix} 1 & 1 & | & 5 \\ 1 & -1 & | & 9 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & | & 5 \\ 0 & -2 & | & 4 \end{bmatrix} \sim \dots \sim \begin{bmatrix} 1 & 0 & | & 7 \\ 0 & 1 & | & -2 \end{bmatrix}$$

<u>Définition</u>. Un ensemble $\{\vec{u}_1, \vec{u}_2, ..., \vec{u}_k\}$ de vecteurs de \mathbb{R}^h est appelé ensemble orthonormal si:

- {\vec{u}_1,\vec{u}_2,\cdots,\vec{u}_k} est un ensemble orthogonal

- les vecteurs u, uz, ..., up sont unitaires:

ll uj 11=1, pour je 11,..., k}

Exemples.

1. L'ensemble { [3], [3]} n'est pas orthonormal.

2. L'ensemble {[0], [0], [0]} n'est pas orthonormal.

3. Si $E = \{\bar{e}_1, ..., \bar{e}_n\}$ est la base canonique de \mathbb{R}^n alors tout sous-ensemble de E est orthonormal.

Remarque.

Par construction, si lu,,..., up l'est un ensemble orthonormal, alors les vecteurs u,..., up sont non nuls et de ce fait, lu,..., up l'est toujours lineairement indépendant.

Per conséquent, si lu,,..., up l'est un ensemble orthonormal, alors lu,,..., up l'est une base de Vect {u,,..., up }.

Définition. Soit Wun sous-espace vectoriel de Rⁿ de dimension 0 k n. On dit que l'ensemble {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est une base orthonormale (ou base orthonormée) de W si {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} est une base de W qui est un ensemble orthonormal.

Exemple

La base canonique de IRn est une base orthonormale de IRn. Remarque.

Si $\{\overrightarrow{w_1},...,\overrightarrow{w_k}\}$ est une base orthogonale de W, alors l'ensemble $\{\overrightarrow{u_1},...,\overrightarrow{u_k}\}$, où $\overrightarrow{u_j} = \frac{\overrightarrow{w_j}}{\|\overrightarrow{w_j}\|}$ pour j=1,...,k, est une base orthonormale de W.

Théorème. Soit W un sous-espace vectoriel de Rⁿ de dimension D< k × n. Soit {\vec{u}_1,...,\vec{u}_k} une base orthonormale de W. Alors tout élément \vec{w} \in W \in W \in s'écrit de manière unique:

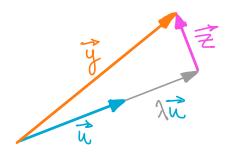
$$\overrightarrow{W} = (\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u}_1) \overrightarrow{u}_1 + (\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u}_2) \overrightarrow{u}_2 + \dots + (\overrightarrow{W} \cdot \overrightarrow{u}_k) \overrightarrow{u}_k$$

6.3. Projection orthogonale

Soit uER un vecteur non nul fixé.

On aimerait écrire un vecteur arbitraire $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$ comme la somme d'un multiple de \vec{u} et d'un vecteur orthogonal à \vec{u} :

Géométriquement:



Comme
$$\vec{z} = \vec{y} - \lambda \vec{u}$$

now avons $\vec{u} \cdot \vec{z} = \vec{u} \cdot (\vec{y} - \lambda \vec{u})$

$$0 = \vec{u} \cdot \vec{y} - \lambda (\vec{u} \cdot \vec{u})$$

 $\lambda = \frac{\vec{u} \cdot \vec{y}}{\vec{u} \cdot \vec{u}}$

Ainsi, le vecteur yell peut s'écrire:

$$\vec{y} = \frac{\vec{u} \cdot \vec{y}}{\vec{u} \cdot \vec{u}} \vec{u} + \vec{z}$$

<u>Définition</u>. Soit $\vec{u} \in \mathbb{R}^n$ un vecteur non nul.

La projection orthogonale de yeRn sur W=Vect{u}, notée proj_vy ou proj_vy, est le vecteur

$$proj_w \vec{y} = proj_w \vec{y} = \frac{\vec{u} \cdot \vec{y}}{\vec{u} \cdot \vec{u}} \vec{u}$$

Comme par construction le vecteur $\vec{z} = \vec{y} - \text{proj}_{\vec{u}} \vec{y}$ est orthogonal à W, nous avons $\vec{z} \in W^{\perp}$ et nous pouvons exprimer le vecteur \vec{y} comme une somme d'un vecteur dans W et d'un vecteur dans W^{\perp} :

$$\vec{y} = \underset{\in W}{\text{proj}} \vec{y} + \vec{z}$$

Remarque.

Soit u∈ Rn un vecteur non nul et W=Vect{u}.

On peut montrer que l'application $T: \mathbb{R}^n \longrightarrow \mathbb{R}^n$ définie par

$$T(\overrightarrow{v}) = \operatorname{proj}_{\overrightarrow{u}} \overrightarrow{v} = \frac{\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{v}}{\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{u}} \overrightarrow{u}$$

est linéaire (voir exercice 15, série 12). Elle est appelée la projection orthogonale sur W=Vect{u}.

Comme $T(\vec{v}) = \vec{0} \iff \vec{v} \cdot \vec{v} = 0 \iff \vec{v} \in W^{\perp}$ now avons $Ker(T) = W^{\perp}$

Comme $T(\vec{v})$ est un multiple de \vec{u} pour tout $\vec{v} \in \mathbb{R}^n$ nous evons Im(T) = W

L'associetivité du produit matriciel nous permet d'écrire:

Ainsi

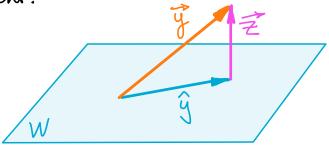
$$T(\overrightarrow{v}) = \text{proj}_{\overrightarrow{u}} \overrightarrow{v} = \frac{\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{v}}{\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{u}} \overrightarrow{u} = \frac{1}{\overrightarrow{u} \cdot \overrightarrow{u}} (\overrightarrow{u} \overrightarrow{u}^{T}) \overrightarrow{v}$$

Par conséquent, le matrice canoniquement associée à l'application linéaire T= projet est:

$$A_{T} = \frac{1}{\vec{u} \cdot \vec{u}} \vec{u} \vec{u}^{T} = \frac{\vec{u} \vec{u}^{T}}{\vec{u}^{T} \vec{u}}$$

Soit maintenant $W \subset \mathbb{R}^n$ un sous espace vectoriel de dimension $k \geqslant 2$, On aimeroit écrire un vecteur arbitraire $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$ comme la somme d'un vecteur $\hat{y} \in W$ et d'un vecteur $\vec{z} \in W^{\perp}$:

Géométriquement:



Théorème de le projection orthogonale.

Soit W un sous-espace vectoriel de Rn de dimension k>0.

Tout vecteur yER s'écrit de manière unique sous le forme : y= ŷ + z où ŷ ∈ W et z ∈ W.

De plus, si {u,,...,uk} est une base orthogonale de W, alors nous avons une formule explicite pour calculer û:

$$\dot{y} = \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_1}{\vec{u}_1 \cdot \vec{u}_1} \vec{u}_1 + \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_2}{\vec{u}_2 \cdot \vec{u}_2} \vec{u}_2 + \dots + \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_b}{\vec{u}_b \cdot \vec{u}_b} \vec{u}_b$$
(*)

le vecteur \hat{y} est appelé la projection orthogonale de $y \in \mathbb{R}^n$ sur W et on le note $\operatorname{proj}_{W} \overline{y}$.

Preuve.

Par construction, le vecleur \hat{y} appartient à W car il s'écrit comme combinaison lineaire des vecleurs $\{\vec{u}_1,...,\vec{u}_k\}$.

Il faut donc montrer $\vec{z} \cdot \vec{u}_j = 0$, pour $j \in \{1, ..., k\}$ On a

$$\frac{1}{2} \cdot \vec{u}_{1} = (\vec{y} - \vec{y}) \cdot \vec{u}_{1} = \vec{y} \cdot \vec{u}_{1} - \hat{y} \cdot \vec{u}_{2}$$

$$= \vec{y} \cdot \vec{u}_{1} - (\frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{1}}{\vec{u}_{1}} \cdot \vec{u}_{1}) + \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{2}}{\vec{u}_{2}} \cdot \vec{u}_{2} + \dots + \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{k}}{\vec{u}_{k}} \cdot \vec{u}_{k}) \cdot \vec{u}_{1}$$

$$= \vec{y} \cdot \vec{u}_{1} - \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{1}}{\vec{u}_{1}} \cdot \vec{u}_{1} \cdot (\vec{u}_{1} \cdot \vec{u}_{1}) - \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{2}}{\vec{u}_{2}} \cdot (\vec{u}_{2} \cdot \vec{u}_{1}) - \dots - \frac{\vec{y} \cdot \vec{u}_{k}}{\vec{u}_{k}} \cdot (\vec{u}_{k} \cdot \vec{u}_{k})$$

$$= \vec{y} \cdot \vec{u}_{1} - \vec{y} \cdot \vec{u}_{1} = 0$$

Un calcul analogue nous donne

Il nous reste à montrer que l'écriture est unique.

Supposons qu'en a une autre décomposition;

$$y = \hat{y}_1 + \vec{z}_1 \text{ avec } \hat{y} \in \mathbb{W}^{\perp}$$
On a donc
$$\hat{y}_1 + \vec{z}_2 = \hat{y}_1 + \vec{z}_1$$

$$\hat{y}_1 - \hat{y}_2 = \vec{z}_1 - \vec{z}_2$$

$$\hat{y}_1 - \hat{y}_2 = \vec{z}_1 - \vec{z}_2$$

$$\hat{y}_2 - \hat{y}_1 = \vec{z}_1 - \vec{z}_2$$

Ainsi, le vecteur
$$\vec{u} = \hat{y} - \hat{y}_1 = \vec{z}_1 - \vec{z} \in W \cap W^{\perp}$$

d'on l'unicité: $\vec{u} = \vec{0} \iff \begin{cases} \hat{y} - \hat{y}_1 = \vec{0} \\ \vec{z}_1 - \vec{z}_1 = \vec{0} \end{cases} \iff \begin{cases} \hat{y} = \hat{y}_1 \\ \vec{z}_1 = \vec{z}_1 \end{cases}$

Corollaire. Si W est un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n , alors $(\mathbb{W}^{\perp})^{\perp} = \mathbb{W}$

Preuve Nous avons déjà montre WC(W1)1.

Il reste à montrer $(W^{\perp})^{\perp} \subset W$.

Soit donc ye(w) = Rn.

Le théorème de la projection orthogonale nous donne:

$$\vec{y} = \hat{y} + \vec{z}, \text{ avec } \hat{y} \in W \text{ et } \vec{z} \in W$$
Comme $\vec{z} \in W^{\perp} \text{ et } \vec{y} \in (W^{\perp})^{\perp}, \text{ now avons } \vec{y} \cdot \vec{z} = 0$

L'où $0 = \vec{y} \cdot \vec{z} = (\hat{y} + \vec{z}) \cdot \vec{z} = \hat{y} \cdot \vec{z} + \vec{z} \cdot \vec{z} = 0 + \vec{z} \cdot \vec{z}$

Ainsi $\vec{z} \cdot \vec{z} = 0$ et $\vec{z} = 0$, ce qui implique $\vec{y} = \hat{y} \in W$

Remarques.

- L'unicité de la décomposition $\vec{y} = \hat{y} + \vec{z}$ montre que la projection proj \vec{y} ne dépend que du sous-espace vectoriel \vec{W} et non pas de la base (orthogonale) de \vec{W} choisie.
- Si y ∈ V, alors projvy = y.

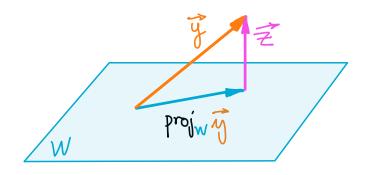
 Ceci nous donne un critère pratique pour caractériser l'appartenance
 d'un vecteur à un sous-espece vectoriel.

Définition.

Soit W un sous-espace vectoriel de Rn de dimensión k>0. Soit y ∈ R un vecteur quelconque.

On définit le distance entre y et W, notée dist(y, W), par:

$$\operatorname{dist}(\overrightarrow{y}, W) = \| \overrightarrow{y} - \operatorname{proj}_{W} \overrightarrow{y} \| = \| \overrightarrow{z} \|$$



Soit W un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n de dinension k>0, On peut montrer que l'application $T: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^n$ définie par $T(\sqrt[r]{r}) = \operatorname{proj}_W \sqrt[r]{r}$

est linéaire. Elle est appelée la projection orthogonale sur W.

Comme
$$T(\vec{v}) = \vec{0} \iff \frac{\vec{v} \cdot \vec{u}_1}{\vec{u}_1 \cdot \vec{u}_2} \vec{u}_1 + \dots + \frac{\vec{v} \cdot \vec{u}_k}{\vec{u}_k \cdot \vec{u}_k} \vec{u}_k = \vec{0}$$
 $\iff \vec{v} \cdot \vec{u}_j = 0 \text{ pour fout } j \in \{1, \dots, k\}$
 $\iff \vec{v} \in W^{\perp}$

now avons $Ker(T) = W^{\perp}$

 D^1 autre part, Im(T) = W.

Conne dim (W)=k, le théorème du rang nous donne dim $(W^{\perp})=n-k$

Par construction,

- Si $\vec{v} \in W$, alors $proj_W \vec{v} = \vec{v}$. Ainsi \vec{v} est un recteur propre de $proj_W$ de valeur propre associée $\lambda = 1$.
- Si $\vec{v} \in W^{\perp}$, alors proj $_W \vec{v} = \vec{0}$. Ainsi \vec{v} est un recteur propre de proj $_W$ de valeur propre associée $\lambda = 0$.

Soit $\{\overline{b}_1,...,\overline{b}_k\}$ une base de W (pas forcément orthogonale) et soit $\{\overline{V}_1,...,\overline{V}_{n-k}\}$ une base de W (pas forcément orthogonale) L'ensemble $B=\{\overline{b}_1,...,\overline{b}_k,\overline{V}_1,...,\overline{V}_{n-k}\}$ est une base de \mathbb{R}^n et le matrice de $T=\operatorname{proj}_W$ par rapport à la base B est diagonale:

Theorème. Si $\{\vec{u}_1,...,\vec{u}_k\}$ est une base orthonormale de W, alors $\text{proj}_{W}\vec{y} = (\vec{y} \cdot \vec{u}_1)\vec{u}_1 + (\vec{y} \cdot \vec{u}_2)\vec{u}_2 + ... + (\vec{y} \cdot \vec{u}_k)\vec{u}_k$

De plus, si ll est la matrice de toille nxk suivante:

$$\mathcal{U} = [\overrightarrow{u_1} \ \overrightarrow{u_2} \cdots \overrightarrow{u_k}]$$

alors nous avons

Autrement dit, la metrice A=UUT est la matrice canoniquement associée à la projection orthogonale sur N

$$T = proj_{W}: \mathbb{R}^{n} \longrightarrow \mathbb{R}^{n}$$

Preuve. Le théorème de la projection orthogonale nous dit que tout vecteur $\vec{\eta} \in \mathbb{R}^n$ s'écrit de manière unique

$$\vec{y} = \hat{y} + \vec{z}$$
, on $\hat{y} = \text{proj}_{W} \vec{y} \in W$ et $\vec{z} \in W^{\perp}$.

De plus, comme tu, ..., une lest une base orthonormale de W, nous trouvons:

$$\hat{y} = \text{proj}_{W} \vec{y} = (\vec{y} \cdot \vec{u}_{1}) \vec{u}_{1} + (\vec{y} \cdot \vec{u}_{2}) \vec{u}_{2} + \dots + (\vec{y} \cdot \vec{u}_{k}) \vec{u}_{k}$$
Comme $\mathcal{U} = [\vec{u}_{1} \ \vec{u}_{2} \cdots \vec{u}_{k}] \text{ et } W = \text{Vect} \{\vec{u}_{1}, \vec{u}_{2}, \dots, \vec{u}_{k}\} \text{ nous avons}:$

$$W = \text{Col}(\mathcal{U}).$$

Par consequent,

$$W^{\perp} = (C_{O}(U))^{\perp} = Nul(U^{\top})$$

Ainsi
$$U^{T}y = U^{T}(\hat{y} + \vec{z}) = U^{T}\hat{y} + U^{T}\vec{z} = U^{T}(U\vec{z}) + \vec{0}$$

$$= (U^{T}U)\vec{z}$$

Comme les k colonnes de l forment un ensemble orthonormal, on a $U^TU = I_k$ ce qui nous donne

$$\vec{z} = u^T \vec{y}$$

d'où

$$\operatorname{proj}_{W} \overrightarrow{y} = \widehat{y} = \mathcal{U} \overrightarrow{x} = \mathcal{U}(\mathcal{U}^{\mathsf{T}} \overrightarrow{y}) = (\mathcal{U} \mathcal{U}^{\mathsf{T}}) \overrightarrow{y}$$

Matrices orthogonales.

Soit Il une matrice de taille mxn:

U=[u, uz ··· un], avec uje Rⁿ pour tout je 11,..., n} Théorème.

Les n colonnes d'une matrice U de taille $m \times n$ sont orthonormées si et seulement si $U^T U = I_m$.

Attention.

La matrice UU^T est une matrice de taille $m \times m$ et est associéé à la projection orthogonale sur le sous-espace vectoriel $W=Vect\{\vec{u_1},...,\vec{u_n}\}\subset\mathbb{R}^m$.

Théorème.

Soit U une matrice de taille mxn dont les colonnes sont orthonormées.

Si $\vec{z}, \vec{y} \in \mathbb{R}^n$, alors:

1. || U\(\frac{1}{\sqrt{1}}\) | = || \(\frac{1}{\sqrt{1}}\)|

2. $(u\vec{x}) \cdot (u\vec{y}) = \vec{z} \cdot \vec{y}$

3. $(U_{\overline{x}}) \cdot (U_{\overline{y}}) = 0$ si et seulement si $\overline{x} \cdot \overline{y} = 0$.

Preuve. Voir Exercice M, série 13.

Conséquence.

L'application linéaire $T: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^m$ définie par $T(\overline{x}) = U\overline{x}$ conserve les longueurs et l'orthogonalité.

Définition.

Soit A une matrice carrée de taille nxn.

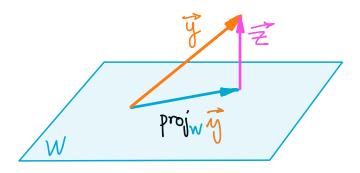
On dit que A est une matrice orthogonale si A est inversible et $A^{-1} = A^{T}$

Remarque.

Comme par définition nous evons $A^TA = I_n$, les colonnes de A sont orthonormées et forment une base orthonormale de \mathbb{R}^n . De plus, comme $AA^T = I_n$, les colonnes de A^T ($c-\bar{a}-d$. les lignes de A) sont aussi orthonormées et forment une autre base orthonormale de \mathbb{R}^n .

Théorème de la meilleure approximation.

Soit W un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n et $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$. On a: $\| \vec{y} - \text{proj}_{\vec{w}} \vec{y} \| < \| \vec{y} - \vec{w} \|$ pour tout $\vec{w} \in \mathbb{W}$, $\vec{w} \neq \text{proj}_{\vec{w}} \vec{y}$.



Le vecteur projet est appelé meilleure approximation (quadratique) de j par un étément de W.

Preuve.

Comme
$$\vec{y} - \text{proj}_{\vec{W}} \vec{y} \in W^{\perp}$$
et $\vec{w} - \text{proj}_{\vec{W}} \vec{y} \in W$ pour tout $\vec{w} \in W$

nous pouvons écrire

$$\vec{y} - \vec{w} = (\vec{y} - \text{proj}_{\vec{w}}\vec{y}) + (\text{proj}_{\vec{w}}\vec{y} - \vec{w})$$

et le théorème de Pythagore nous donne

$$\|\vec{y} - \vec{w}\|^2 = \|\vec{y} - \text{proj}_{W}\vec{y}\|^2 + \|\text{proj}_{W}\vec{y} - \vec{w}\|^2$$
> $\|\vec{y} - \text{proj}_{W}\vec{y}\|^2 \longrightarrow \infty$ > ∞ si $\vec{w} + \text{proj}_{W}\vec{y}$

d'où ly-w 1 > ly-projwy 1 pour tout w & W, w + projwy.

Nous venons de voir que projut peut se calculer facilement si l'on dispose d'une base orthogonale de W.

Question. Comment trouver une telle base?

Réponse:

6.4. Le procédé d'orthogonalisation de Gram-Schmidt.

Considérons un premier exemple (très simple):

Les vecteurs $\vec{x}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \end{bmatrix}$ et $\vec{x}_2 = \begin{bmatrix} 1 \\ 2 \end{bmatrix}$ ne sont pas

orthogo naux car \$\overline{\chi_1} \overline{\chi_2} = 1+2=3 \div 0.

Soit W= Vect { \$\overline{\chi_1, \overline{\chi_2}}\$} (ici W=\overline{\chi^2})

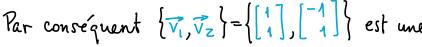
On pose $\vec{v}_1 = \vec{x}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \end{bmatrix}$ et $\vec{W}_1 = \text{Vect} \{ \vec{v}_1 \}$

On a proj_w $\overrightarrow{x}_z = \frac{\overrightarrow{x}_z \cdot \overrightarrow{V_1}}{\overrightarrow{V_1} \cdot \overrightarrow{V_1}} \overrightarrow{V_1} = \frac{1+2}{1+1} \overrightarrow{V_1} = \frac{3}{2} \overrightarrow{V_1}$

et $\overrightarrow{x}_2 - \text{proj}_{W_1} \overrightarrow{x}_2 = \begin{bmatrix} 1 \\ 2 \end{bmatrix} - \frac{3}{2} \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} -1/2 \\ 1/2 \end{bmatrix} = \frac{1}{2} \begin{bmatrix} -1 \\ 1 \end{bmatrix}$

Le vecteur = [] est orthogonal à V,

car $\sqrt{2} \cdot \sqrt{1} = -1 + 1 = 0$.



Par conséquent $\{\vec{v_1}, \vec{v_2}\} = \{\begin{bmatrix} 1\\1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -1\\1 \end{bmatrix}\}$ est une base orthogonale de W.

Remarque.

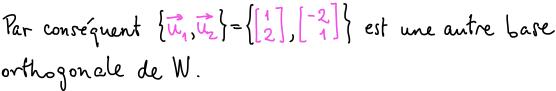
Si l'on pose $\vec{u}_1 = \vec{x}_2 = \begin{bmatrix} 1 \\ 2 \end{bmatrix}$ et $W_1 = \text{Vect} \{\vec{u}_1\}$

On a proj_W,
$$\vec{x}_1 = \frac{\vec{x}_1 \cdot \vec{u}_1}{\vec{u}_1 \cdot \vec{u}_1} \vec{u}_1 = \frac{1+2}{1+4} \vec{u}_1 = \frac{3}{5} \vec{u}_1$$

et
$$\vec{x}_1 - \text{proj}_{W} \vec{x}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \end{bmatrix} - \frac{3}{5} \begin{bmatrix} 1 \\ 2 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 2/5 \\ -1/5 \end{bmatrix} = -\frac{1}{5} \begin{bmatrix} -2 \\ 1 \end{bmatrix}$$

Le vecteur $\vec{u} = \begin{bmatrix} -2\\1 \end{bmatrix}$ est orthogonal à \vec{u}_1

car
$$\vec{u}_1 \cdot \vec{u}_2 = -2 + 2 = 0$$
.



Attention:

L'ordre dans lequel on choisit les vecteurs est important.

Procédé d'orthogonalisation de Gram-Schmidt.

- 1. On se donne une base $\{\vec{x}_1, \vec{x}_2, ..., \vec{x}_k\}$ de W.
- 2. On pose $\vec{v}_1 = \vec{x}_1$ et on note $W_1 = \text{Vect}\{\vec{v}_1\} (= \text{Vect}\{\vec{x}_1\})$
- 3. On calcule proj w the et the proj w the
- 4. On pose $\vec{v}_z = \vec{x}_z \text{proj}_W \vec{x}_z$ (ou un multiple de ce vecteur de sorte que \vec{v}_z ait des composantes entières).

et on note
$$W_z = \text{Vect}\{\vec{v_1}, \vec{v_z}\} (= \text{Vect}\{\vec{x_1}, \vec{x_2}\})$$

Par construction, $\vec{v}_1 \cdot \vec{v}_2 = 0$ et $\{\vec{v}_1, \vec{v}_2\}$ est une base orthogonale de W_z .

5. On calcule proj w \vec{x}_3 et $\vec{x}_3 - \text{proj }_{W} \vec{x}_3$

6. On pose $\vec{v}_3 = \vec{x}_3 - \text{proj}_{W_2} \vec{x}_3$ (ou un multiple de ce vecteur de sorte que \vec{v}_3 ait des composantes entières).

et on note $W_3 = \text{Vect}\{\overrightarrow{v_1}, \overrightarrow{v_2}, \overrightarrow{v_3}\} (= \text{Vect}\{\overrightarrow{x}_1, \overrightarrow{x}_2, \overrightarrow{x}_3\})$

Par construction, $\vec{v}_3 \cdot \vec{v}_1 = 0$ et $\vec{v}_3 \cdot \vec{v}_2 = 0$ et $\{\vec{v}_1, \vec{v}_2, \vec{v}_3\}$

est une base orthogonale de W3.

7. On continue de la sorte jusqu'à le dernière étape:

On pose $\sqrt{k} = \overline{x_k} - \text{proj}_{W_{k-1}} \overline{x_k}$ (ou un multiple de ce vecteur de sorte que $\overline{v_k}$ ait des composantes entières).

L'ensemble $\{\vec{v_1},...,\vec{v_k}\}$ est une base orthogonale de W.

Exemple.

Soient
$$\vec{x}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix}$$
, $\vec{x}_2 = \begin{bmatrix} -1 \\ 2 \\ 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix}$, $\vec{x}_3 = \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \\ 2 \end{bmatrix}$

Trouver une base orthogonale de W= Vect {\$\vec{x}_1, \vec{x}_2, \vec{x}_3\$}

On pose
$$\vec{v}_1 = \vec{x}_1 = \begin{bmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix}$$
 et $W_1 = \text{Vect}\{\vec{v}_1\} (= \text{Vect}\{\vec{x}_1\})$

On calcule $\text{proj}_{W_1} \overrightarrow{x_2} = \frac{\overrightarrow{x_2} \cdot \overrightarrow{V_1}}{\overrightarrow{V_1} \cdot \overrightarrow{V_1}} \overrightarrow{V_1} = \frac{-1+2+0+0+1}{1+1+1+0+1} \overrightarrow{V_1} = \frac{2}{4} \overrightarrow{V_1} = \frac{1}{2} \overrightarrow{V_1}$

et
$$\overrightarrow{x}_2 - \text{proj}_{W_1} \overrightarrow{x}_2 = \begin{bmatrix} -1 \\ 2 \\ 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix} - \frac{1}{2} \begin{bmatrix} 1 \\ 4 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} -3/2 \\ 3/2 \\ -1/2 \\ 1/2 \end{bmatrix} = \frac{1}{2} \begin{bmatrix} -3 \\ 3 \\ 2 \\ -1 \\ 1 \end{bmatrix}$$

On pose
$$\vec{v}_z = 2(\vec{x}_z - proj_{W_1}\vec{x}_z) = \begin{bmatrix} -3\\3\\2\\-1\\1 \end{bmatrix}$$
 et $W_z = Vect\{\vec{v}_1, \vec{v}_z\}$

On verifie:
$$\vec{V_1} \cdot \vec{V_2} = -3 + 3 + 0 - 1 + 1 = 0$$

On calcule $\text{proj}_{W_Z} \vec{x_3} = \frac{\vec{x_3} \cdot \vec{V_1}}{\vec{V_1} \cdot \vec{V_1}} \vec{V_1} + \frac{\vec{x_3} \cdot \vec{V_2}}{\vec{V_2} \cdot \vec{V_2}} \vec{V_2}$

$$= \frac{0 + 1 + 0 + 1 + 2}{1 + 1 + 1 + 0 + 1} \vec{V_1} + \frac{0 + 3 + 2 - 1 + 2}{9 + 9 + 4 + 1 + 1} \vec{V_2} = \vec{V_1} + \frac{1}{4} \vec{V_2}$$

et $\vec{x_3} - \text{proj}_{W_Z} \vec{x_3} = \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \\ 2 \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \\ 1 \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} -3 \\ 3 \\ 2 \\ -1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} -1/4 \\ -3/4 \\ 1/2 \\ 1/4 \end{bmatrix} = \frac{1}{4} \begin{bmatrix} -1 \\ -3 \\ 2 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix}$

On pase $\vec{V_3} = 4(\vec{x_3} - \text{proj}_{W_Z} \vec{x_3}) = \begin{bmatrix} -1 \\ -3 \\ 2 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix}$

On verifie: $\vec{V_1} \cdot \vec{V_3} = -1 - 3 + 0 + 1 + 3 = 0$ et $\vec{V_2} \cdot \vec{V_3} = 3 - 9 + 4 - 1 + 3 = 0$

Par consequent, $\{\begin{bmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -3 \\ 3 \\ 2 \\ -1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -3 \\ -3 \\ 2 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -1 \\ 3 \\ 2 \end{bmatrix}$ est une base orthogonale de \vec{W} .

Factorisation QR

Théorème. Soit A une matrice de taille $m \times n$ dont les colonnes sont linéairement indépendantes (c'est-è-dire, telle que rang(A)=n) Alors le matrice A pent s'écrire sous le forme A = QR

où Q est une matrice de taille mxn dont les colonnes forment une base orthonormale de Col(A)

et R est une matrice de taille nxn triangulaire supérieure inversible à coefficients diagonaux strictement positifs.

Comme par hypothèse rang(A) = n, les n colonnes de A forment une base $\{\vec{a_1}, ..., \vec{a_n}\}$ de Col(A).

Le procédé d'orthogonalisation de Gram-Schmidt nous journit une base orthogonale $\{\vec{v_1},...,\vec{v_n}\}$ de Col(A)

Par conséquent, les vecteurs $\vec{u}_1 = \frac{\vec{v_1}}{\|\vec{v_1}\|}$, $\vec{u_2} = \frac{\vec{v_2}}{\|\vec{v_2}\|}$,..., $\vec{u_n} = \frac{\vec{v_n}}{\|\vec{v_n}\|}$ porment une base orthonormale de Col(A).

On pose Q=[\vec{u}_1 \vec{u}_2 \cdots \vec{u}_n]

Comme par construction $Q^TQ = I_n$ nous avons:

$$Q^TA = Q^T(QR) = (Q^TQ)R = R$$

d'où R=QTA

Exemple.

Trower une factorisation QR de $A = \begin{bmatrix} 1 & -1 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \\ 0 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 2 \end{bmatrix}$

Nous avons trouvé que

$$\left\{ \vec{v}_{1}, \vec{v}_{2}, \vec{v}_{3} \right\} = \left\{ \begin{bmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -3 \\ 3 \\ 2 \\ -1 \\ 1 \end{bmatrix}, \begin{bmatrix} -1 \\ -3 \\ 2 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix} \right\}$$

est une base orthogonale de CollA).

$$\|\vec{v}_{1}^{*}\|^{2} = 1 + 1 + 0 + 1 + 1 = 4$$

$$\|\vec{v}_{1}\|^{2} = 9 + 9 + 4 + 1 + 1 = 24$$

$$\|\vec{v}_{2}\|^{2} = 9 + 9 + 4 + 1 + 1 = 24$$

$$\|\vec{v}_{3}\|^{2} = 1 + 9 + 4 + 1 + 9 = 24$$

$$\Rightarrow \{\vec{u}_{1}, \vec{u}_{2}, \vec{u}_{3}\} = \{\frac{1}{2} \begin{bmatrix} \frac{1}{4} \\ \frac{1}{6} \\ \frac{1}{4} \end{bmatrix}, \frac{1}{246} \begin{bmatrix} -3 \\ \frac{3}{2} \\ -1 \\ \frac{1}{4} \end{bmatrix}, \frac{1}{246} \begin{bmatrix} -1 \\ -3 \\ \frac{2}{3} \end{bmatrix} \}$$

est une base orthonormale de CollA).

On pose
$$Q = \frac{1}{2\sqrt{6}} \begin{bmatrix} \sqrt{6} & -3 & -1 \\ \sqrt{6} & 3 & -3 \\ 0 & 2 & 2 \\ \sqrt{6} & -1 & 3 \end{bmatrix}$$

et $R = Q^T A = \frac{1}{2\sqrt{6}} \begin{bmatrix} \sqrt{6} & \sqrt{6} & 0 & \sqrt{6} \\ -3 & 3 & 2 & -1 & 1 \\ -1 & -3 & 2 & 1 & 3 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & -1 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \\ 0 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 2 \end{bmatrix}$

$$= \frac{1}{2\sqrt{6}} \begin{bmatrix} 4\sqrt{6} & 2\sqrt{6} & 4\sqrt{6} \\ 0 & 12 & 6 \\ 0 & 0 & 6 \end{bmatrix}$$

$$\Rightarrow R = \begin{bmatrix} 2 & 1 & 2 \\ 0 & \sqrt{6} & \frac{1}{2}\sqrt{6} \\ 0 & 0 & \frac{1}{2}\sqrt{6} \end{bmatrix}$$

Remarque.

Tout comme le factorisation LV, le factorisation QR est très utile dans le résolution numérique de systèmes $A\vec{x}=\vec{b}$, où A est une matrice de taille mxn avec m,n grands. Le factorisation QR est aussi utilisée pour le calcul des valeurs propres de la matrice carréé A.

6.5. La méthode des moindres carrés.

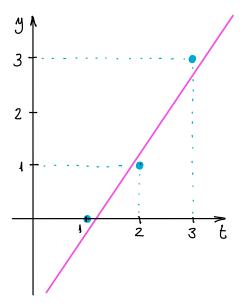
Motivation.

Considérons trois points du plan:

On constate qu'ils ne sont pas alignés!

Question.

Quelle est l'équation de la droite du plan la plus "proche" de ces points?



Soit $y = x_1 + x_2t$ l'équation cherchée, où x_1, x_2 sont à déterminer. On aimerait que les trois points donnés soient sur la droite:

$$\begin{aligned} (t_1, y_1) &= (1, 0) : \\ (t_2, y_2) &= (2, 1) : \\ (t_3, y_3) &= (3, 3) : \end{aligned} \begin{cases} 0 &= x_1 + 1 x_2 \\ 1 &= x_1 + 2 x_2 \\ 3 &= x_1 + 3 x_2 \end{aligned}$$

Equation matricielle essociée: $A\vec{z} = \vec{b}$ où $A = \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \end{bmatrix}$ et $\vec{b} = \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix}$

matrice augmentée:

$$\begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \\ 1 & 3 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 3 \end{bmatrix} \sim \begin{bmatrix} 1$$

ce qui confirme que les points ne sont pas alignés.

Considérons maintenant le cas général:

Soit A une matrice de taille mxn et GERM.

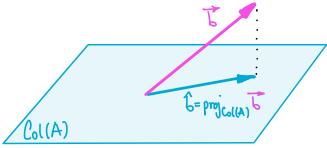
Nous avons un que le système Az= = possède des solutions si et seulement si Te Col(A).

Si m>n, alors il est fort probable que cela n'arrive pas.

En pratique, on s'intéresse à des situations où m>n (m beaucoup plus grand que n).

En particulier, si t≠ Col(A) alors Ax= t ne possède pas de solution!

Géométriquement:



Comme par construction $\hat{L} \in Col(A)$, le système $A\vec{x} = \hat{L}$ est consistant et il existe au moins un $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ tel que

$$A\hat{x} = \hat{b}$$
.

Définition.

Soit A une matrice de taille mxn et GERM.

On dit que $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ est une solution au sens des moindres carrés de l'équation $A\hat{x} = \vec{b}$ si

La distance 115 - Aûll est appelée erreur de l'approximation.

Remarque.

Si $\mathbf{t} \in \mathrm{Col}(A)$ alors $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ n'est n'en d'autre qu'une solution de l'équation $A\vec{x} = \vec{b}$

Si ExCollA) dors reR n'est pas une solution de Ax= 5.

Question. Comment déterminer à?

Par construction, $\overline{C} - \widehat{C} \in (Col(A))^{\perp} = Nul(A^{\perp}).$

Par conséquent, $A^{T}(\overline{C} - \widehat{C}) = \overline{C} \iff A^{T}\overline{C} = A^{T}\widehat{C}$

Comme $\hat{x} \in \mathbb{R}^N$ est tel que $A\hat{x} = \hat{b}$ nous avons donc:

$$(A^TA)\hat{\chi} = A^T \overline{\zeta}$$

Définition.

Soit A une matrice de taille mxn et GERM.

Le système $(A^TA)\vec{x} = A^T\vec{b}$ est appelé système normal associé au système $A\vec{x} = \vec{b}$.

Remarque.

Si $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ est une solution au sens des moindres carrés de $A\hat{x} = \overline{b}$, alors \hat{x} est une solution du système normal $(A^TA)\hat{x} = A^T \overline{b}$ associé. Théorème.

L'ensemble des solutions au sens des moindres carrés de l'équation $A\vec{x} = \vec{b}$ est égal à l'ensemble (non-vide) des solutions du système normal $(A^TA)\vec{z} = A^T\vec{b}$ associé.

Preuve.

Il reste à montrer que si $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ est une solution de $(A^TA)\hat{x} = A^T \hat{b}$, alors \hat{x} est une solution au sens des moindres carrés de $A\hat{x} = \hat{b}$. Si on a $A^TA\hat{x} = A^T\hat{b}$, alors $A^T(A\hat{x} - \hat{b}) = \hat{0}$ et Par conséquent, $\hat{b} - A\hat{x} \in \text{Nul}(A^T) = (\text{Col}(A))^{\perp}$. Comme $\hat{b} = (\hat{b} - A\hat{x}) + A\hat{x}$

l'unicité de la décomposition orthogonale nous dit que $A\hat{x} = \text{proj}_{\text{Gal}(A)} \vec{b} = \vec{b}$

autrement dit, \hat{x} est une solution au sens des moindres carrés de $A\hat{x} = \vec{b}$.

Exemple.

Scient
$$A = \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \\ 1 & 3 \end{bmatrix}$$
 et $b = \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix}$

Trouver une solution au sens des moindres carrés du système Ax=6. On a $A^{T}A = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 2 & 3 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \\ 1 & 3 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 3 & 6 \\ 6 & 14 \end{bmatrix}$

et
$$A^{T} = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 2 & 3 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 3 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 4 \\ 11 \end{bmatrix}$$

matrice augmentée associée au système normal:

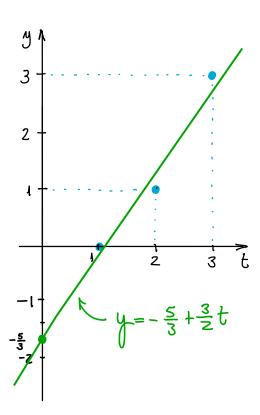
$$\begin{bmatrix}
3 & 6 & | & 4 \\
6 & | & 4 & | & 11
\end{bmatrix}
\underbrace{}_{L_{2} \to L_{2} \to L_{1}}
\begin{bmatrix}
3 & 6 & | & 4 \\
0 & 2 & | & 3
\end{bmatrix}
\underbrace{}_{L_{1} \to L_{1} \to 3L_{2}}
\begin{bmatrix}
3 & 0 & | & -5 \\
0 & 2 & | & 3
\end{bmatrix}
\underbrace{}_{3/2}
\begin{bmatrix}
3 & 0 & | & -5/3 \\
0 & 2 & | & 3
\end{bmatrix}
\underbrace{}_{3/2}$$
Solution:
$$\begin{bmatrix}
\hat{x}_{1} \\
\hat{x}_{2}
\end{bmatrix} = \begin{bmatrix}
-5/3 \\
3/2
\end{bmatrix}$$

Remarque.

La natrice A et le vecteur I de l'exemple sont associés au problème de recherche de la droite la plus "proche" des points (1,0), (2,1), (3,3). Ainsi,

$$y = \hat{x}_1 + \hat{x}_2 t = -\frac{5}{3} + \frac{3}{2}t$$

est la droite la plus "proché" des points (1,0), (2,1), (3,3), appelée droite de régression lineaire ou droite des moindres carrés.



De manière générale, la droite de régression linéaire pour les points

$$(t_1,y_1),(t_2,y_2),\ldots,(t_N,y_N)\in\mathbb{R}^Z$$

peut être trouvée à l'aide de la solution au sens des moindres carrés du système AZ= Toù

$$A = \begin{bmatrix} 1 & t_1 \\ 1 & t_2 \\ \vdots & \vdots \\ 1 & t_N \end{bmatrix} \in M_{N,2}(\mathbb{R}) \quad \text{et} \quad \mathbf{5} = \begin{bmatrix} y_1 \\ y_2 \\ \vdots \\ y_N \end{bmatrix} \in \mathbb{R}^N$$

Si $\hat{x} = \begin{bmatrix} \hat{x}_i \\ \hat{x}_i \end{bmatrix}$ est la solution au sens des moindres carrés, alors l'équation de la droite de régression linéaire est:

$$y = \hat{x}_1 + \hat{x}_2 t$$

Exemple.

Soit
$$A = \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ 1 & -1 \\ 1 & 0 \\ 1 & 2 \end{bmatrix}$$
 et $b = \begin{bmatrix} 4 \\ 4 \\ 5 \\ 7 \end{bmatrix}$

On constate que le système Az = [n'a pas de solution.

Trouver une solution au sens des moindres carrés du système Ax=6.

On a
$$A^{T}A = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ -2 & -1 & 0 & 1 & 2 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ 1 & 0 \\ 1 & 0 \\ 1 & 2 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 5 & 0 \\ 0 & 10 \end{bmatrix}$$
et
$$A^{T}b = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ -2 & -1 & 0 & 1 & 2 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 4 \\ 4 \\ 5 \\ 7 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 25 \\ 7 \end{bmatrix}$$

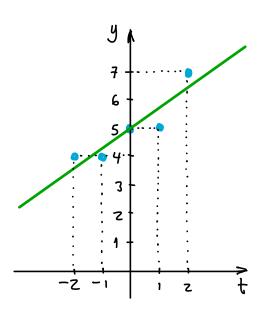
$$\Rightarrow$$
 solution: $\begin{bmatrix} \hat{\chi}_{2} \\ \hat{\chi}_{2} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 5 \\ \frac{7}{10} \end{bmatrix}$

Conséquence.

La droite

$$M = \hat{x}_1 + \hat{x}_2 t = 5 + \frac{7}{10} t$$

est le droite de régression lineaire
pour les points
 $(-2,4), (-1,4), (0,5), (1,5), (2,7)$



Théorème. Soit A une natrice de taille mxn.

Les affirmations suivantes sont équivalentes:

- 1. $A\bar{x} = \bar{b}$ admet une unique solution au sens des moindres carrés pour tout $\bar{b} \in \mathbb{R}^m$.
- 2. Les colonnes de A sont linéairement indépendantes
- 3. rang(A)=n
- 4. rang $(A^T A) = n$
- 5. La motrice ATA est inversible

Dans ce cas, la solution en sens des moindres carrés s'écrit

$$\hat{x} = (A^T A)^{-1} A^T \vec{b}$$

Kemarque.

Pour montrer l'équivalence entre 3 et 4 on peut utiliser: Si A est une matrice de taille $m \times n$, alors rang $(A^TA) = rang(A)$ (voir exercice 16, sénie 13).

Théorème.

Soit A une matrice de taille mxn dont les colonnes sont linéairement indépendantes.

Soit A=QR une factorisation QR de A. Le solution au sens des moindres carrés de Ax= l'est unique et s'écrit:

$$\hat{x} = R^{-1} Q^{T}$$

Preuve.

Comme les colonnes de A sont linéairement indépendantes, la solution au sens des moindres carrés est unique:

$$\hat{x} = (A^T A)^{-1} A^T \vec{b}$$

Var hypothèse, A pent s'écrire sous le jorne A=QR où Q est une matrice de taille mxn telle que QTQ = In et Restune matrice de taille nxn triangulaire supérieure inversible. On a AT=RTQT et ATA=(RTQT)(QR)=RT(QTQ)R=RTR, a^{-1} $(A^{T}A)^{-1}A^{T} = (R^{T}R)^{-1}R^{T}Q^{T} = R^{-1}(R^{T})^{-1}R^{T}Q^{T} = R^{-1}Q^{T}$

et
$$\hat{x} = R^{-1}Q^{T}$$

Calcul alternatif de la projection orthogonale.

Nous avons défini $\hat{b} = \text{proj}_{\text{Col}(A)}\vec{b}$ Comme $\hat{x} \in \mathbb{R}^n$ est tel que $A\hat{x} = \hat{b}$, pour trouver la projection orthogonale de \vec{b} sur Col(A) il suffit de trouver une solution \hat{x} du système normal $(A^TA)\hat{x} = A^T\vec{b}$ et la multiplier par A:

$$\text{proj}_{\text{Cal}(A)} \vec{b} = A \hat{x}$$

plutôt que de construire une base orthogonale à l'aide du procédé d'orthogonalisation de Gram-Schmidt. (voir exercice 8, série 14).

Complément: (hors programme)

Theorème.

Soit W un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^n de dimension k>0. Soit $[\overline{W}_1,...,\overline{W}_k]$ une base quelconque de W (pas forcement orthogonale). Soit A la matrice de taille $n \times k$ suivante.

$$A = [\overrightarrow{w_1} \ \overrightarrow{w_2} \cdots \overrightarrow{w_k}]$$

alors la metrice canoniquement associée à l'application linéaire $T = proj_W : \mathbb{R}^n \longrightarrow \mathbb{R}^n$ est $A_T = A(A^TA)^{-1}A^T$

Preuve.

Comme $[\overrightarrow{w}_1,...,\overrightarrow{w}_k]$ est une base de W et $A=[\overrightarrow{w}_1 \ \overrightarrow{w}_2 \cdots \overrightarrow{w}_k]$, nous avons W=CollA).

Par consequent, $W^{\perp} = (Col(A))^{\perp} = Nul(A^{\perp})$

Le théorème de le décomposition spectrale nous dit que tout vecteur yell s'écrit de manière unique

 $\vec{y} = \hat{y} + \vec{z}$, où $\hat{y} \in W$ et $\vec{z} \in W^{\perp}$. Comme $\hat{y} \in W = Col(A)$, on a $\hat{y} = A \vec{x}$, avec $\vec{x} \in \mathbb{R}^k$. Comme $\vec{z} \in W^{\perp} = Nul(A^{\perp})$, on a $A^{\perp}\vec{z} = \vec{0}$.

Alnsi $A^{T}y = A^{T}(\hat{y} + \hat{z}) = A^{T}\hat{y} + A^{T}\hat{z} = A^{T}A\hat{z} + \vec{0}$ d'où $A^{T}y = A^{T}A\hat{z}$ Comme $A^{T}A$ est une matrice carrée de taille $k \times k$ et rang $(A^{T}A) = \text{rang}(A)$ (voir exercice 16, série 13)

la matrice $A^{T}A$ est inversible car rang $(A^{T}A) = k$.

Nous avons donc $\hat{z} = (A^{T}A)^{-1}A^{T}y$, d'où $\text{Proj}_{W}\hat{y} = \hat{y} = A\hat{z}$ $= A(A^{T}A)^{-1}A^{T}y$